

DANS L'ESPRIT DE NOËL

Réfugiés : des solidarités plus fortes que le rejet

Dans quelques jours : Noël. La fête par excellence de l'accueil et de l'ouverture à l'autre. Tout faire pour qu'il n'ait pas à dormir dans un étable, accoucher dans la rue ou venir à la vie dans une mangeoire. Plus que jamais, ces bribes d'Évangile devraient cette année résonner dans les consciences. Car, depuis cet été, « l'autre », démuné comme jamais, frappe aux portes de l'Europe, demandant d'être protégé, reçu, reconnu et aidé.

À contre-courant de la peur qu'il peut inspirer, de l'inquiétude d'être envahi, du rejet pur et simple de voir s'ouvrir un centre d'accueil près de chez soi, des voix se font entendre et des initiatives voient le jour pour accueillir et pour tendre la main aux réfugiés qui débarquent en Belgique. Même à Walcourt où, après la réunion « officielle » d'information chahutée par des opposants à l'arrivée de quelque deux cents réfugiés, une deuxième réunion a rassemblé des bénévoles prêts à se mouiller pour soutenir et accompagner les arrivants. Le groupe Entraide Réfugiés s'organise et fourmille d'idées...



AThy-le-Château et à Chastrès, une nouvelle vie débute pour les deux homes fermés depuis plusieurs mois. N'ayant pas assez de réponses des communes pour répartir les réfugiés, le gouvernement fédéral se tourne aujourd'hui vers le privé. Propriétaire de deux bâtiments à Walcourt, Senior Assist a répondu présent. Même si des premiers mouvements de protestation, parfois récupérés par l'extrême droite, se sont exprimés, la tension est retombée doucement après l'arrivée des réfugiés. « Nous devons adopter une attitude proactive et avoir le réflexe d'aller vers eux, estime l'abbé Paulin Edzilambusi, curé du lieu. Nous devons apprendre à les connaître et voir les échanges possibles. Après les reportages dans les médias sur la réunion houleuse, j'ai rencontré des voisins des homes pour les rassurer. » Déjà dans son église, l'abbé avait préparé ses paroissiens en rappelant que, dans la région, la population a toujours été confrontée à l'accueil d'Italiens, d'Espagnols, d'Africains... Dans les jours qui suivaient, des volontaires offraient leur service, comme ce professeur retraité prêt à donner des cours de langue ou à traduire. Des locaux paroissiaux étaient aussi ouverts pour la distribution de vêtements et la paroisse a proposé d'offrir un lot d'ordinateurs.

PRIS DE COURT

« Nous avons été pris de court, la population n'a pas eu le temps de se préparer, estime l'abbé Paulin. Mais pour casser l'image négative du village beaucoup sont prêts à s'investir. » L'abbé Hadelin De Lovinfosse, qui a succédé à l'abbé Paulin début novembre, ajoute : « Il y a ici un club de jeunes. Nous allons proposer d'animer des matchs de football. Et si l'idée est jugée intéressante, nous organiserons un repas par mois pour les réfugiés ».

Pour l'heure, la priorité est de ne rien brusquer. « Les personnes arrivées sont en mauvais état, fatiguées... Et dans des bâtiments qui ne sont pas prévus pour autant de gens à la fois, avec des familles, des enfants. Ils étaient conçus pour des personnes âgées... », rappelle l'abbé Hadelin.

ANALYSER LES BESOINS

La même prudence anime le comité Entraide Réfugiés. Un de ses fondateurs, Marc Chambeau, explique : « Notre première réunion a rassemblé cinquante personnes. Tout le monde amène ses idées, il faut donc moduler toutes les propositions... On a décidé de créer des cellules pour se répartir les tâches : communication, logistique, activités culturelles et éducatives, enfance... On

va aussi regarder comment travailler avec les écoles locales. Un groupe de « mamies conteuses » va se mobiliser. Car malgré le problème de la langue, la gestuelle peut faire passer beaucoup de choses aux enfants. »

Et pour apprendre les bonnes pratiques, le comité a rencontré des personnes des centres de Florennes et de Binche. Car le défi est immense. Il faut gérer les relations avec les autorités locales, communiquer avec la population, répondre aux difficultés de transport dans cette zone rurale, imaginer des activités culturelles...

« L'urgence, pour Marc Chambeau, c'est aussi de trouver des vêtements. Les gens sont arrivés sans sacs de voyage et ils étaient physiquement éprouvés. Nous avons reçu des vêtements. Mais pas de sous-vêtements ni de chaussettes. Pour cela, nous aurons un soutien du Rotary local. »

Une autre urgence sera aussi de réconcilier les gens. Car non seulement la peur s'est développée entre une partie des habitants et les réfugiés, mais des tensions sont aussi nées entre les "pro" et les "anti" réfugiés au sein de la population locale. Nul doute que tant les autorités que le comité veilleront à réduire cette fracture.

Stephan GRAWEZ

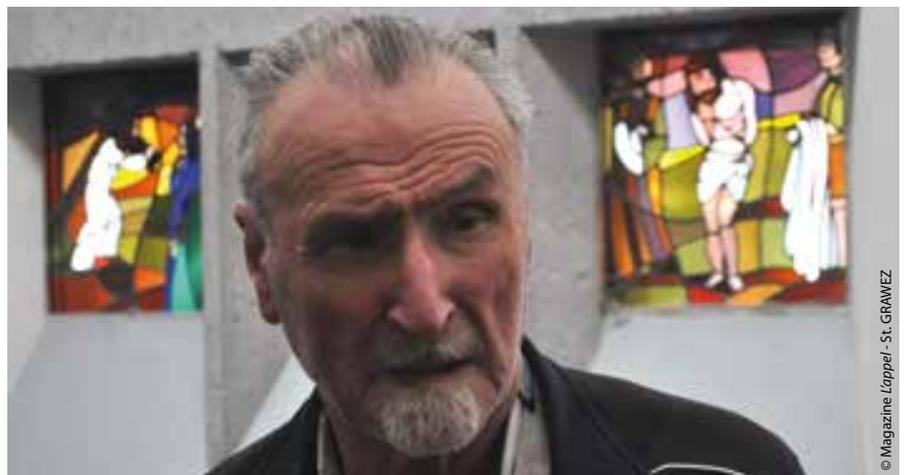
Page Facebook : Entraide Réfugiés Walcouriens

BRUXELLES

Saint-Roch solidaire

Quartier Nord de Bruxelles. À trois cents mètres du siège de l'Office des Étrangers, la paroisse Saint-Roch est au cœur des événements. Les communautés africaines qui s'y retrouvent chaque dimanche ont choisi l'ouverture et l'accueil depuis des mois...

« Notre église se soucie depuis longtemps d'être ouverte aux besoins des SDF et des réfugiés, explique le père Hugo Van Geel. Tous les midis de la semaine, des caisses de vêtements sont disposées sur des tables dans le bas-côté de l'église. Les gens se servent gratuitement. C'est aussi une occasion de nouer le dialogue, de recueillir leurs attentes. » Missionnaire du Sacré Cœur ayant vécu en Afrique pendant 28 ans, ce prêtre est à Saint-Roch depuis 1997. Aujourd'hui, cette paroisse est bien connue des communautés africaines. On y célèbre une messe pour les Congolais le deuxième dimanche du mois et, alternativement pour les Rwandais et les Burundais, le qua-



PÈRE HUGO.

Au cœur d'une paroisse déjà solidaire.

trième dimanche du mois. « Avec l'afflux massif de réfugiés de cet été et l'occupation du Parc Maximilien tout proche, nous avons été contactés par Caritas pour ouvrir l'église la nuit et loger des familles avec enfants, des femmes enceintes et des mineurs non accompagnés. Tout ce monde vient principalement d'Afghanistan, de Syrie et de Somalie », poursuit le père Van Geel.

UNE DÉCISION COLLECTIVE

Depuis septembre, environ quinze personnes sont accueillies chaque nuit. Mais depuis début novembre, la situation s'est aggravée. « Cette nuit, nous avons hébergé trente personnes », raconte le prêtre. « Quand Caritas a fait sa demande, j'en ai parlé à la communauté paroissiale, un dimanche. Comme les paroissiens, ou leurs très proches, ont vécu eux-mêmes l'exil et les difficultés comme réfugiés quelques années auparavant, la décision d'ouvrir l'accueil n'a pas été difficile », se réjouit le père Hugo. Plusieurs bénévoles amènent des vêtements, les trient. D'autres donnent un coup de main pour les surveil-

lances de nuit. À la cure, le père Van Geel montre l'exemple et héberge six réfugiés. Le quartier se mobilise aussi. Tel épicier amène des invendus encore consommables. Un supermarché offre des congelés deux fois par semaine... Mais l'accueil est une réalité pour l'ensemble de l'Unité pastorale de Bruxelles-Centre dont Saint-Roch fait partie. Ses six paroisses louent six appartements pour accueillir des réfugiés. « Chaque paroisse accueille une famille et monte une équipe de suivi. Il faut aider les familles dans leur quotidien : trier les poubelles, faire des réparations électriques, amener les enfants vers une école, aider à faire les courses... Le plus gros obstacle étant la langue », conclut le père Hugo. Pourtant, dans sa communauté, les langues, on connaît ! Messes en lingala, en kinyarwanda, en français et néerlandais... Et pour Noël ? « Rien de particulier à signaler, sourit l'ancien missionnaire. Si ce n'est que les quatre chorales chanteront ensemble pour animer la veillée de Noël... »

Stephan GRAWEZ



ACCUEIL ET VÊTEMENTS.
Tous les jours dans les bas-côtés de l'église.

© Magazine L'appel - St. GRAWEZ

ARLON

Des élèves dans « la jungle » de Calais

À l'Institut Notre Dame d'Arlon, le voyage des cinquièmes techniques « agents d'éducation » a pris cette année une nouvelle tournure. Les 12 et 13 octobre derniers, les élèves se sont rendus à Calais afin de vivre au cœur du monde des migrants, dans ce que l'on appelle « la jungle ».

Chaque année, les professeurs de français organisent un voyage à Auschwitz avec les élèves. Mais de réflexions en évaluations, le projet avait besoin de changer pour être plus vivant. « C'est là que l'actualité a joué, raconte Marie Blérot, professeur de psychopédagogie à l'Institut Notre-Dame d'Arlon (IND). Pour beaucoup de jeunes, la photo du petit Aylan, échoué sur une plage, a produit un effet déclencheur. Les questions sur ce qui se passait avec les réfugiés ont fusé. Les élèves voulaient comprendre qui étaient ces migrants dont les médias parlent tant. Pourquoi partent-ils de chez eux ? Comment viennent-ils et comment vivent-ils ? » Lors du campement au parc Maximilien à Bruxelles, des contacts ont pu être noués avec une association de Calais, l'Auberge des migrants. Les Français ont accepté d'accueillir les cinquante-trois élèves de l'IND pour deux jours de rencontres et de

partage avec les réfugiés qui campent clandestinement près du terminal de l'Eurostar.

SENSIBILISATION ET SUCRERIES

« Le voyage s'est préparé durant plusieurs semaines avec l'analyse du film *Welcome*, la lecture d'articles, des animations "Annoncer la couleur" sur les inégalités... poursuit Marie. Toute l'école s'y est mise. Comme le camp ne manque pas de vêtements, les responsables nous ont suggéré d'amener des choses dont les réfugiés ne bénéficiaient pas souvent : des pâtisseries... Avec la section cuisine, nous avons préparé plus de deux mille gâteaux. L'école a aussi rassemblé des sacs de couchage et du matériel de bricolage. »

Une fois sur place, c'est le choc. « De notre bus, surplombant l'autoroute, c'était une vision apocalyptique : le camp, d'environ cinq mille personnes, est installé sur une décharge publique. Partout ce sont des

tentes de fortune, des gens à peine habillés, et surtout des déchets à perte de vue. Mais l'accueil a été chaleureux. On nous invitait à nous asseoir, à boire un thé ou un café. On nous remerciait pour les pâtisseries apportées », témoigne Marie.

EFFET BOULE DE NEIGE

Pour ces élèves « agents d'éducation », l'expérience est aussi très riche, tant sur le plan humain que par rapport à leur futur métier. « Ils ont aidé à trier les nombreux arrivages de matériel, à distribuer les repas, à préparer des sachets de nourriture, à les distribuer, à animer des jeux de société ou encore à jouer au foot ou au basket. Avec les enfants, ils ont aussi proposé des ateliers de bracelets brésiliens et de scoubidou, des ateliers de peinture ou encore de danse... », se réjouit la professeure. Mais l'investissement des jeunes a aussi été poursuivi lors de leur retour. D'abord

sollicités par les médias, ils ont ensuite décidé de témoigner au sein de l'école en passant dans les classes. Une exposition de cette expérience sera également réalisée pour le mois de février 2016.

« Rien n'est plus comme avant pour ces jeunes, estime Marie Blérot. L'un d'eux me disait que la prochaine fois que son père aurait des remarques déplacées en voyant un naufrage au JT, il réagirait... »

À Arlon, début novembre, les médias annonçaient l'arrivée de mille réfugiés dans d'anciennes casernes. Et une plateforme Welcome in Arlon se mettait sur pied. Gageons, qu'à l'IND, personne n'y sera insensible et que des propositions de coup de main verront le jour.

Stephan GRAWEZ

www.inda.be



ARLON – INSTITUT NOTRE-DAME.
Un voyage à Calais qui bouscule.

LIÈGE

Sant Egidio envahit Saint Bart

Pour Noël, la communauté Sant Egidio se mobilise. La basilique Saint Barthélemy se transforme en local d'accueil et de fête pour deux cents convives parmi les plus pauvres et les exclus.

Depuis des années, la communauté Sant Egidio de Liège met sur pied, à Noël, une rencontre avec des personnes sans papiers et défavorisées. « Ces activités s'inscrivent dans le cadre de nos activités de solidarité, explique Fabien Delooz, responsable de la communauté. Nous souhaitons donner un signe : à Noël, l'Église s'ouvre en particulier aux plus pauvres. C'est une ouverture réelle et symbolique puisque le repas qui réunit plus ou moins deux cents personnes se fait dans l'église Saint-Barthélemy. Il y a deux mille ans, Jésus n'avait pas trouvé de place où être accueilli. Aujourd'hui l'église s'ouvre pour accueillir des sans-abri et des sans-papiers. Il n'y a pas d'opposition entre ceux qui viennent d'ailleurs et ceux qui vivent ici. Cela se vit depuis des années. »



LE VISAGE D'UN FRÈRE.
Se rencontrer. Se parler. Se sourire.

GOÛTER INTERCULTUREL

Outre cette manière vivante de témoigner de l'esprit de Noël, la communauté travaille sur deux projets spécifiques en direction des réfugiés. Il est ainsi prévu d'aménager un logement dans une maison de la paroisse pour répondre à l'appel du pape François. Mais il ne suffit pas d'accueillir, il faut aussi accompagner, non seulement

socialement mais aussi humainement. Accueillir l'autre, l'étranger, comme son frère. Cette année, la communauté organisera donc également un goûter ou un souper, dans le centre Fedasil de Bierset où deux cents Syriens et Irakiens viennent d'arriver. Ce sont des bénévoles qui prendront l'organisation en charge pour vivre

une fête de Noël en famille. Une façon concrète et chaleureuse choisie par la communauté pour que les réfugiés et les bénévoles puissent se rencontrer.

Paul FRANCK

<http://www.santegidio.be/?lang=fr>